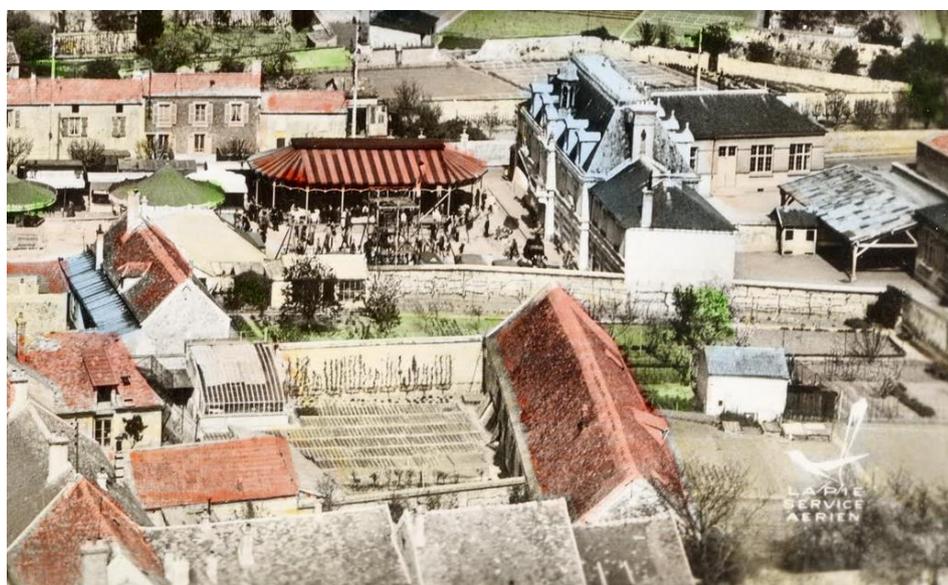




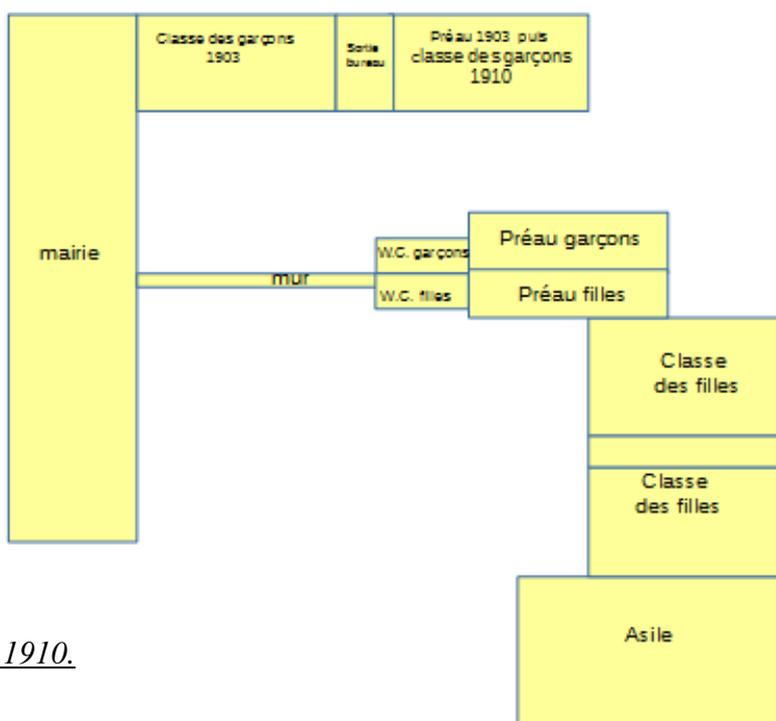
### ■ L'école

- L'école où vous êtes, a traversé tout le 20ème siècle (ex. pour un enfant : ses parents, grands-parents, arrière-grands-parents, et arrière-arrière-grands-parents ont pu étudier dans cette école).

Elle a accueilli en 1903 ses premiers enfants. En 1908, 212 enfants étaient scolarisés dans les 4 classes de l'école. En 2019 elle possède 18 classes



*Vue aérienne de l'école et de la place de la mairie après la réalisation de la classe de 1910.*



*Le plan de l'école en 1910.*



*Yvelines et quelques communes s'agglomérèrent aux Hauts-de Seine , à la Seine Saint Denis et au Val de Marne*

On peut observer sur la façade extérieure sud de la classe une plaque commémorative liée à la première guerre mondiale. Cette plaque se retrouve dans les écoles les plus anciennes du département.

*Faire lire le nom du département et le comparer à notre département actuel. Il fut dissout le 1<sup>er</sup> janvier 1968 pour laisser place à l'Essonne, au Val d'Oise et les*

Depuis l'an 2000 la classe est ouverte aux écoliers du département. Chaque année plus de 50 classes viennent l'observer et apprendre.

## ■ *La classe*

La construction de cette classe destinée aux garçons fait suite à la construction d'une autre classe contiguë en 1903. Construite en moins de 6 mois, elle accueillit ses premiers élèves avec quelques jours de retard le 10/10/10. Les élèves et leurs enseignants étudièrent dans cette classe jusqu'en 1996 date à laquelle Mme Bibiche a quitté la classe dans laquelle elle s'était installée en 1968.

Quelle est la hauteur de la **classe** ? (3m 80) Comparez avec vos logements. Avant, les normes de volume d'air étaient strictes, il fallait beaucoup d'air. Les maisons, à l'époque, avaient aussi de très hauts plafonds.

Pourquoi y a-t-il de si grandes **fenêtres** ? On voit très bien l'extérieur sans être vu.

La sortie était dans le petit bureau séparant les deux classes et donnait directement sur la rue.

Les interrupteurs datent des années 50, on ne fabrique plus ces modèles.

De grands fils pendent du plafond avec au bout, une ampoule et un abat-jour.

Quelques questions :

Où les élèves rangeaient-ils leurs affaires en classe ( livre, cahier ) ?

Où les élèves rangeaient-ils leurs crayons, gommes ?

En quel matériau était le sol ?



# Classe Musée de Linas

DESCRIPTION DE LA CLASSE

" HISTOIRE, E.P.S. et ENSEIGNEMENT MORAL et CIVIQUE "



- Quelle était la couleur du tableau ?
- Quel vêtement portait-on pour ne pas salir ?
- Avec quels outils écrivait-on ?
- A quoi servaient les encriers ?
- Pourquoi voyons-nous des sabots dans la classe ?
- Où s'asseyaient les élèves ?
- A quoi servaient les pupitres ?

Les normes de constructions scolaires et les surfaces d'actions furent définies dans un règlement à partir de 1880.

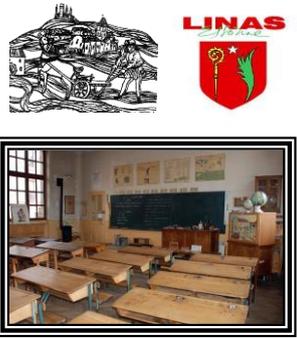
*« Il faut que l'école attire l'enfant. Il faut qu'elle soit séduisante, agréable ; il faut qu'elle ait de belles et grandes salles bien aérées, bien ensoleillées : pas de barreaux aux fenêtres surtout.*

*Il faut de grandes cours, une salle de gymnase et si c'est possible un jardin avec des fleurs. Il faut qu'elle soit ornée, ornementée, parée. Il faut enfin que nous fassions pour elle ce que nos pères faisaient pour leur église. L'école, c'est notre église laïque à nous... »*

*Paul Bert, ministre de l'instruction publique 1881-1882*

Les courants hygiénistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle influencèrent la construction des bâtiments scolaires : hauteur des plafonds et murs latéraux percés de hautes fenêtres. Les deux autres murs étaient utilisés de manière rationnelle. Le mur frontal tapissé de tableaux didactiques devait projeter des connaissances à acquérir. Par un effet de miroir, le mur du fond reflétait les résultats scolaires à travers l'exposition des travaux d'élèves, c'était le mur des connaissances acquises. Du bureau, le maître dispensait le savoir absolu, tandis que l'estrade se prêtait au savoir démonstratif. Le tableau mural était le support de l'écrit provisoire ou fugace tandis que le tableau pivotant et / ou les tableaux latéraux permettaient d'escamoter un texte à la mémoire visuelle des élèves.





## ■ Le poêle



Le poêle est à son emplacement originel sur un espace carrelé. Il manque les grilles de protection. Jusqu'en 1958\* l'entrée dans la classe se faisait par la porte d'en face.

Alfred Petit, élève pendant la première guerre mondiale, se souvient que son entretien était à la charge des élèves à tour de rôle. Il s'agissait d'une tâche naturelle acceptée ( cf film )

En 1936, Monsieur Demier (instituteur) demande que le service d'allumage des feux pendant l'hiver ne soit plus assuré par les élèves *en raison des accidents qui se sont produits sur les enfants*. Le Conseil Municipal décide que le service d'allumage des feux, le nettoyage des lavabos et des waters closets sera effectué à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1937 par la femme de service préposée au balayage des classes de garçons. C'est donc pour une raison de sécurité que ce service fut supprimé. Déjà, dans sa séance du 7 novembre 1931, le Conseil Municipal accepta le devis de Monsieur Bricout pour la confection de quatre grilles de protection pour les poêles des écoles pour la somme de 1160 F. Le chauffage au poêle ne perdura pas au delà de l'année 1955 puisqu'on mentionne dans les registres municipaux la vente de 4 poêles de l'école.

Où se trouvait le **poêle** ? Comment chauffait-on la classe ?

Cherchez la **partie carrelée** où se trouvait ce poêle (pour ne pas brûler le parquet). Un grand tuyau traversait toute la classe. Il n'y avait pas de porte à l'endroit du poêle.

**La gamelle** sur le poêle : il n'y avait pas de cantine, pas de ramassage. Les enfants mangeaient dans la classe.

\* date à laquelle un troisième bâtiment fut accolé aux précédents, par lequel vous êtes entrés.





## ■ *Les tables*

Le mobilier scolaire est aujourd'hui soumis à des conditions strictes de sécurité et d'ergonomie. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Le premier mobilier scolaire a commencé par... ne pas exister ! Au Moyen Âge, sous Charlemagne, les rares enfants qui vont à l'école s'assoient tout simplement par terre.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le mobilier scolaire reste excessivement rudimentaire : les enfants s'assoient sur des bancs et écrivent sur leurs genoux, ou s'assoient par terre et les bancs font office de pupitres d'appoint.

Les premiers vrais pupitres apparaissent au début du XIX<sup>e</sup> siècle. On commence à cette époque par fixer ensemble et au sol de grandes planches, des pieds et des bancs pour en faire des pupitres collectifs sur lesquels les enfants s'installent les uns à côté des autres. On perce également des trous pour accueillir les encriers.

Petit à petit, le souci de la santé des enfants apparaît. Les pupitres à rallonge laissent la place aux pupitres à deux places seulement. On prévoit également des rangements avec des casiers prévus sous le plan de travail. Tout ce mobilier est exclusivement en bois.



Qui nettoyait les tables ? Elles étaient en bois massif, l'encre les tache, il faut les nettoyer au papier de verre et les cirer. C'étaient souvent les élèves qui réalisaient ces tâches.

Ce n'est qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle que rentrent dans les salles de classe les bureaux avec des pieds en métal, ainsi que les premiers bureaux individuels. Mais l'assise est toujours fixée au plan de travail.



Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on commence enfin à séparer les pupitres et à privilégier la formule table + chaise et on supprime le trou pour les encriers. Cette évolution suit celle des méthodes pédagogiques puisqu'elle permet d'organiser les salles de classe différemment (par groupes de travail, en U, etc...) et de l'évolution du matériel ( stylo bille).

(Petite histoire du mobilier scolaire-blog DECLIC)





## La balance Roberval



La balance Roberval est due au géomètre, mathématicien et philosophe français Gilles Personne (1602-1675). Le nom Roberval qu'il ajoute à son nom (Gilles Personne de Roberval) est celui du village de l'Oise, très proche de son véritable lieu de naissance, mais dans lequel habitaient ses parents au moment de celle-ci.

Une « bonne » balance doit être :

- **juste** : c'est-à-dire qu'elle reste horizontale lorsqu'on place des masses égales dans chacun des deux plateaux ;
- **sensible** : c'est-à-dire que l'addition d'une masse petite détermine une inclinaison appréciable du fléau ;
- **fidèle** : c'est-à-dire qu'elle fournit toujours la même indication pour le même objet à peser, quelle que soit la position de cet objet sur l'un des plateaux.

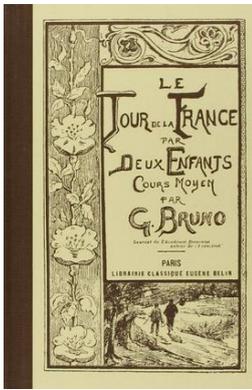
Après vérifications, choisissez la bonne balance pour indiquer la masse du cartable d'écolier du début du **XX<sup>e</sup> siècle** (préparé sur le bureau).

A comparer avec la masse d'un cartable d'un écolier d'aujourd'hui.





## ■ Les livres scolaires



Certains livres scolaires connurent une grande notoriété comme le *Lavisse* en histoire, le *Rebière* en calcul, le *Bled* et surtout *Le Tour de la France par deux enfants*.

- La première édition du livre le *Bled* est publiée en 1946 par les éditions Hachette. Le succès est immédiat et sera durable, presque 20 millions d'exemplaires vendus et de constantes rééditions. Aujourd'hui encore, le *Bled* est utilisé dans de nombreuses écoles et a acquis, avec le *Bescherelle*, le titre "d' incontournable " de la langue française. Il est à mettre au rang des "bests sellers" à tel point que les maîtres les

désignaient par le nom de leur auteur.

- Mais celui qui peut être considéré comme le numéro 1 des "bests sellers", c'est le *Tour de la France par deux enfants*. Ce manuel scolaire est un hymne à la patrie. Il eut un énorme succès. Publié par les éditions Belin en 1877, ce manuel sert à l'origine pour l'apprentissage de la lecture du cours moyen des écoles de la III<sup>e</sup> République. Il sert également de manuel de géographie, de précis de morale, de livre de sciences naturelles et d'initiation élémentaire à la législation française...

Son succès est tel qu'il atteint un tirage de 7,4 millions d'exemplaires en 1914. Il sera utilisé jusque dans les années 1950.

En 1916 une édition du « *Tour de l'Europe pendant la guerre* » fut publiée.





## ■ *L'ardoise, le tableau noir*



Les premiers directeurs des écoles mutuelles avaient encore recours, comme les anciens, aux caractères tracés sur des carrés de sable fin. Plus tard sont venues les ardoises, les ardoises *naturelles* bien entendu, en petites plaques choisies parmi les couches les plus régulières, à surface lisse, taillées régulièrement et aplanies sur les bords ; un crayon, aussi en

ardoise, permettait d'y marquer des traces suffisamment visibles.

(Institut Français de l'Education)

Instrument pratique pour la méthode La Martinière, l'ardoise défie le temps, elle existait avant le porte plume et existe après le porte plume. Support des interrogations rapides, fixée par la main gauche de l'élève, elle attend la réponse écrite à la craie pour être brandie au dessus de sa tête.

**Le tableau noir apparaît aux Etats-Unis en 1801, avant d'être généralisé en France vers 1850. Il est l'ancêtre du TBI ( Tableau Blanc Interactif)\* commercialisé pour la première fois en 1991 au Canada. \*La classe contiguë côté mairie en est équipée**





## ■ Récompenses

Bons points, témoignages de satisfaction, billets d'honneur et belles images constituent l'ensemble des récompenses scolaires. L'école célèbre le goût de l'effort, le devoir de persévérance, l'obligation de résultat et l'amour du travail bien fait...



Les bons points n'avaient pas vocation d'évaluer le travail des enfants. Des recommandations sont faites aux instituteurs pour leur distribution.

*Les récompenses n'auront pas une grande valeur vénale ; c'est à l'honneur, et non à l'objet de la récompense, que l'enfant doit tenir. Une simple couronne de chêne récompensait les vainqueurs aux jeux publics de la Grèce. Les récompenses ne s'appliqueront pas aux dons naturels, mais au mérite seul, aux efforts de la volonté, à l'excellence des sentiments. Les mérites de toute nature seront reconnus ; il faudra éviter que l'enfant ne se laisse entraîner au découragement par la pensée qu'il ne pourra jamais obtenir les récompenses réservées aux élèves plus doués que lui. Les récompenses ne seront ni trop fréquentes, ni trop faciles à obtenir, parce qu'elles perdraient de leur valeur morale et de leur efficacité. (J. Chauvin, l'éducation de l'instituteur).*

## ■ Les punitions

Lorsqu'un élève fait du mauvais travail, on a coutume de parler de l'affubler d'un "bonnet d'âne". Même si cela ne se fait plus aujourd'hui, c'était très commun à une certaine époque. D'où vient cette habitude ? Pourquoi mettait-on un bonnet d'âne aux mauvais élèves ? Tout d'abord, et cela va peut-être en surprendre plus d'un, on employait cet attribut non pas comme une punition, mais comme un encouragement. Il est utilisé dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, au tout début, si on affublait les enfants de cet étrange bonnet, c'était pour qu'il devienne comme l'âne. À cette époque, il était considéré, par certains, comme sage et savant. Il prend une telle image grâce à la religion (il réchauffe le Christ lorsqu'il est nourrisson, lui sert de monture...). On dit donc qu'il est patient, humble et empli de sagesse. Ainsi, on espérait que le mauvais élève allait être gagné par ces qualités en lui mettant des oreilles d'âne. Néanmoins, avec les années, l'image de cet animal a évolué, pour être celle que l'on connaît aujourd'hui. Désormais, il est plutôt vu comme bête et têtus. L'utilisation du bonnet d'âne évolua également. Il n'était plus question d'encouragement, mais de honte. En mettant ce couvre-chef sur la tête de l'élève, l'enseignant signifiait devant tous sa bêtise, ce qui avait l'effet de le ridiculiser. Cette punition, vue comme un mauvais traitement fut interdite par l'Éducation Nationale. Cependant, le folklore scolaire toléra l'usage du **bonnet d'âne** pour mettre au piquet les élèves peu soigneux, paresseux ou têtus.

**A noter qu'aucun ancien élève ayant fréquenté l'école de Linas n'a fait état du bonnet d'âne.**



### ■ *Les buvards publicitaires*

Ils étaient tolérés par certains instituteurs ou professeurs et proscrits par d'autres qui leur préféraient le traditionnel buvard rose immaculé jusqu'à la première tâche d'encre sur le cahier de dictée ou de calcul. Mais ils ont existé et c'était pour certains un bon support publicitaire : de la réclame pour peu cher !



L'apparition de ce type de papier remonterait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le papier buvard serait né suite à une erreur, celle d'un ouvrier qui aurait omis de mettre de la colle lors de la conception de la pâte à papier. Les propriétés absorbantes du support ainsi créé auraient été immédiatement repérées et très vite appréciées par les utilisateurs du premier objet manufacturé jetable : la plume d'écriture. Etant toujours placés devant les

yeux des écoliers et de leurs parents, les buvards furent rapidement utilisés comme supports publicitaires. Ils succèdent au sable, sorte de poudre à base de pierre ponce qu'on versait jusque-là sur la feuille d'écriture pour la sécher. Une très grande quantité de buvards furent imprimés peu après la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Le collectionneur de buvards se nomme un papibeverophile, un papyrencausbibéphile, un papybeveriste, un potorchartophile ou aussi un pictopublicephile, néologismes forgés à partir de latin ou de grec et diversement utilisés.

*L'invention du stylo à bille en 1938 par Laszlo Birò, journaliste hongrois, dont le brevet fut acheté par la société Bic en 1949, entraîna le déclin de l'utilisation du porte plume et du buvard.*

**L'arrivée du stylo à bille profita aux gauchers !**  
(Regardez l'emplacement réservé aux encriers)





### ■ Les planches éducatives



L'éducation par les yeux : *Un tableau vaut mieux qu'un long discours, les idées se fixent clairement et ainsi les mots viennent aisément.* Le directeur de l'école normale de Mâcon, Monsieur Marchal parlait ainsi des planches du catalogue Deyrolle de 1878 : *demeurant convaincu que l'enseignement par l'aspect est le seul profitable aux enfants, je fais des vœux pour que vos*

*beaux et bons tableaux d'histoire naturelle se répandent dans toutes les écoles. On n'en irait que plus vite à instruire en détruisant les préjugés de l'ignorance. Emile Deyrolle d'ajouter : ces tableaux doivent enseigner à l'enfant ces premiers éléments de sciences... Cette étude l'intéressera assez pour qu'il apprenne à son insu sans fatiguer sa mémoire, et sans imposer*

*un travail à sa jeune intelligence souvent paresseuse lorsqu'il s'agit de ne retenir que des mots et toujours en éveil lorsqu'il voit...* Deyrolle avait depuis 1866 jusqu'à la seconde guerre mondiale, réalisé plus de 1500



planches sur tant de sujets, la zoologie, la botanique, le corps humain, la géologie, l'instruction civique, la vie domestique, la physique-chimie, l'histoire de la Terre, la France agricole, l'entomologie, la leçon de choses...

Traduites en espagnol, en arabe, en portugais, en anglais, ces planches ont été dispersées aux quatre coins du globe. Les principaux créateurs de planches sont Deyrolle, Rossignol et



Hatier.

**Assez surprenant voire paradoxal, pour cette école qui blâme l'inattention. Elle reconnaît qu'elle puisse néanmoins exister jusqu'à l'exploiter subrepticement. Et vous ? Votre attention a-t-elle été détournée par l'une d'entre elles ?**





## ■ *L'enseignement des sciences*

**La leçon de choses fait son entrée à l'école primaire en 1882**, il s'agit de donner aux enfants une culture scientifique et technique élémentaire ainsi qu'un bagage pratique d'une utilité incontournable dans sa vie personnelle et professionnelle d'adulte. Habituer l'enfant à observer, comparer, juger, raisonner, voilà le but de la leçon de choses. Les apprentissages s'appuient sur la perception par les sens et l'intuition (une leçon par les yeux). Comme le prônait Jean-Jacques Rousseau, l'éducation se fait par les sens. Toucher, goûter, sentir, voir, *écouter* l'objet ou le phénomène, entrouvrent les portes de la connaissance. Seul le maître réalise les expériences. « *On n'arrive jamais à l'esprit que par les yeux* » disait Stanislas Meunier, propagateur des projections lumineuses.

*Le musée scolaire, c'est un petit laboratoire, c'est l'endroit où l'on range, après la classe, les matériaux que les enfants ont manipulés, les appareils qu'ils ont utilisés...* **Instructions officielles de 1923**. Dans cette armoire des savoirs se côtoient les trois grandes divisions de la nature : le minéral, le végétal et l'animal.

En 1969, la leçon de choses laisse la place aux activités d'éveil qui intègrent outre les sciences, l'histoire, la géographie, les travaux manuels et les disciplines artistiques. L'importance de l'activité de l'élève dans la construction de son savoir est reconnue. « *Il faut enseigner le moins possible et faire trouver le plus possible* » **Herbert Spencer, philosophe et sociologue anglais du XIX<sup>e</sup> siècle**.



*Si vous dites quelque chose, je l'oublierai. Si vous me le montrez, je m'en souviendrai peut-être. Si vous me faites participer, je comprendrai.*  
**Proverbe chinois**

**La leçon de choses, traduction de l'expression "objects teaching", est arrivée en France à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867.**

**A droite du tableau, en le regardant, est accroché un compendium scientifique où l'on trouve différents minéraux !**



# Classe Musée de Linas

DESCRIPTION DE LA CLASSE

" HISTOIRE, E.P.S. et ENSEIGNEMENT MORAL et CIVIQUE "



## La morale

*L'enseignement de la morale a pour but de former des êtres vertueux et des citoyens. Les enfants de la République sont sages, discrets, tolérants, modérés dans leurs actes et paroles, soumis aux lois.*

L'école, la famille et la Patrie donnent matière à réflexion. Les grandes vertus individuelles, les principes moraux et le sens des valeurs ne sont pas négligés.

La lecture de textes moralisateurs permet de diffuser, parallèlement à l'apprentissage, les valeurs morales et républicaines. Une phrase de morale, écrite au tableau, permet d'ancrer dans la mémoire des préceptes à ne pas oublier et à mettre en application.

**Vous pouvez compléter la feuille des phrases de morale avec les mots qui manquent.**

## ■ *Le certificat de fin d'études primaires*



*« L'instruction donne la science ; l'éducation, la sagesse. »*

Le certificat d'études primaires (CEP) était un diplôme sanctionnant la fin de l'enseignement primaire élémentaire en France (entre 11 et 13 ans révolus jusqu'en 1936 puis 14 ans). Il porte sur l'ensemble des connaissances qu'un enfant doit posséder à la fin des études primaires.

Finalisé en 1882, en 1972, il ne concerne plus que des adultes. Il fut supprimé en 1989, alors qu'il n'était plus passé que par une centaine d'adultes. Pour eux, il représentait le premier niveau de diplôme exigé pour pouvoir être titularisés dans la fonction publique.

Son obtention est vécue comme une grande fierté. Le diplôme est encadré et figure en bonne place dans la maison.

Tous les élèves en âge de se présenter aux épreuves ne passaient pas le CEP. Les enseignants ne présentaient que ceux qui étaient susceptibles de l'obtenir. En 1910, la population de Linas est de 1170 habitants. Monsieur Bedeau, l'instituteur, présente 4 garçons, 2 l'obtiendront. Mademoiselle Testu, l'institutrice, présente 2 filles qui seront reçues à l'examen. 46 candidates seront alors reçues dans le canton d'Arpajon.

En 1911, 3 sur 3 garçons et 4 filles sur 4 reçus.

En 1916, 2 sur 2 garçons et 1 fille sur 1 reçus

Mademoiselle Testu était seule car Monsieur Bedeau était à la guerre.



## ■ *La maîtresse, le maître*

Les anciens élèves gardent parfois un souvenir attendri de leur maîtresse ou de leur maître et aussi le souvenir d'une certaine rigueur. Une rigueur dictée par le devoir de former de futurs citoyens respectueux des règles. Une rigueur que l'on retrouve dans leur tenue vestimentaire. Le surnom " hussard de la République" qu'on lui attribue, a pour origine la couleur noire et austère des vêtements des instituteurs issus des Écoles Normales, créées selon la loi Guizot de 1833, pour les hommes puis la loi Bert de 1879 pour les femmes, dans chaque département.



C'est Charles Péguy qui popularise le terme dans *L'Argent* en 1913 :

« *Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; sévères ; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence.* »

Les écolières et les écoliers portaient tous une longue blouse ou un sarrau qui participait à une uniformisation de façade et gommait les inégalités. Souvent, ces blouses étaient de couleur noire, ce qui cachait les taches et les salissures diverses. Quelques détails changeaient : liserés de couleur, boutons personnalisés, coupe plus ou moins raffinée. Les tenues plus colorées firent leur apparition entre les deux guerres... d'abord chez les filles.





## *Le calcul et l'arithmétique*

Après avoir appris à compter en utilisant le boulier ou les bâchettes de coudrier, puis s'être rôdé aux pratiques du calcul mental, à la réalisation d'opérations de plus en plus complexes, on se lance dans l'apprentissage du système métrique... Avec la panoplie de mètres gradués, de balances Roberval, de chaînes d'arpenteur, de litre en étain ou en verre, l'élève doit s'imprégner de ce système métrique. Les panneaux muraux le rappellent à chaque instant. Certains dos de cahiers ou protège-cahiers proposent des planches illustrées de toutes ces mesures. Avec la maîtrise des tables de multiplication, récitées et ânonnées en chœur l'écolier peut résoudre les fameux problèmes dont les sujets évoquent le plus souvent la vie quotidienne. Comme les problèmes des trains qui se croisent et des robinets qui fuient sont restés dans la mémoire collective.

Les unités de système métrique ont mis longtemps à s'imposer dans les mœurs habituelles. Les derniers agriculteurs linois de la fin du XX<sup>e</sup> siècle utilisaient encore l'arpent pour mesurer les surfaces. A Linas il fallait 3 arpents pour faire un hectare alors qu'à Etampes il n'en fallait que 2. Tout simplement parce qu'à Linas la référence était l'arpent de Paris (32,18 ares) alors qu'à Etampes il s'agissait de l'arpent du roi (51,07 ares). L'arpent était calculé en prenant comme mesure le pied du roi 32,50cm (Charlemagne peinture 48 3/4).

### ■ *La chaîne d'arpenteur*

- Quel est cet objet, à quoi sert-il ?
- Combien mesure un maillon d'une chaîne d'arpenteur ?
- Combien mesure une chaîne d'arpenteur ?
- Combien mesure la classe ?
- Quelle est sa superficie ?



En 1834, François Guizot, ministre de l'Instruction Publique précise que la salle de classe ne pourra accueillir qu'un nombre limité d'élèves, à raison d'un carré de 8 décimètres de côté pour chaque élève. - Combien cette classe aurait-elle pu accueillir d'élèves en 1834 ?

En 1989, selon le guide « Construire des écoles »; la surface moyenne nécessaire à chaque élève est de 2 m<sup>2</sup>. - Combien cette classe aurait-elle pu accueillir d'élèves en 1989 ?

### ■ *Le compendium arithmétique*

Quelle est la capacité du cube à l'intérieur du compendium ?





# Classe Musée de Linas

DESCRIPTION DE LA CLASSE

" HISTOIRE, E.P.S. et ENSEIGNEMENT MORAL et CIVIQUE "



## PHRASES DE MORALE

➤ Complète les phrases avec les mots qui conviennent

<i>des citoyens</i>	<input type="checkbox"/>	<i>mal acquis</i>	<input type="checkbox"/>	<i>l'étude</i>	<input type="checkbox"/>
<i>douceur</i>	<input type="checkbox"/>	<i>menteur</i>	<input type="checkbox"/>	<i>sots</i>	<input type="checkbox"/>
<i>plus petit</i>	<input type="checkbox"/>	<i>la bête</i>	<input type="checkbox"/>	<i>l'oisiveté</i>	<input type="checkbox"/>
<i>ignorant</i>	<input type="checkbox"/>	<i>commander</i>	<input type="checkbox"/>	<i>maître</i>	<input type="checkbox"/>
<i>la politesse</i>	<input type="checkbox"/>	<i>renommée</i>	<input type="checkbox"/>	<i>aimer ce que l'on a</i>	<input type="checkbox"/>

- Bien ..... ne profite jamais.
- Plus fait ..... que violence.
- ..... est mère de tous les vices.
- Il n'y a pas de ..... métiers, il n'y a que de sottes personnes.
- ..... est une monnaie qui enrichit celui qui la dépense.
- Plus on est ..... moins on s'en aperçoit.
- Personne ne croit plus le ..... même quand il dit la vérité.
- Bonne ..... vaut mieux que ceinture dorée.
- L'alcool éteint l'homme et allume.....
- L'argent est un bon serviteur et un mauvais.....
- Les sciences sont les serrures dont ..... est la clef.
- Qui ne sait obéir, ne saura jamais.....
- Nos pères étaient des sujets, la république en a fait.....
- Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut .....
- On a souvent besoin d'un ..... que soi.





# Classe Musée de Linas

DESCRIPTION DE LA CLASSE " HISTOIRE, E.P.S. et ENSEIGNEMENT MORAL et CIVIQUE "



## Projection du document audiovisuel

### I Présentation de l'école.

- Au tout début, l'école était au rez-de-chaussée de la mairie : 1 asile (tout petits), 1 classe garçons, 1 classe filles. (1846).
- En 1903, 1<sup>ère</sup> classe et un préau à la place de la classe où vous êtes.
- En 1910, classe construite à la place du préau – 67 garçons de 5 à 13 ans.

### II Personnes ayant connu l'école en

- 1902 : Mme Marie (née en 1897, décédée)  
Mme Moulin (née en 1899, décédée)
- 1914/18 : M. Petit (né en 1905, décédé)  
M. Broust (élève à l'école à Leuville, décédé)
- 1939/45 : Mme Grégot
- 1950 : M. Marc (qui tient le magasin de vins à Linas)

### III Mme Marie et Mme Moulin (1902 et 1904)

- Séparation filles / garçons.
- Punitons : retenues le soir (et les parents punissaient à nouveau).
- Ecole obligatoire jusqu'à 12 ans, puis 13 ans (aujourd'hui : 16 ans).
- Certificat d'Etudes (en dictée : 5 fautes = 0 : éliminé. Problèmes, histoire, géographie)
- Déplacement à l'école en sabots, puis en chaussons dans la classe,
- Jeux : osselets (voir osselets en os) , marelle
- Mercredi et samedi = jours de classe, congé le jeudi.
- Les filles préparaient leur trousseau (draps, torchons, mouchoirs : elles y cousaient la 1<sup>ère</sup> lettre de leur nom de famille. Quand elles se mariaient, elles cousaient la 1<sup>ère</sup> lettre du nom de famille de leur fiancé. Les gens riches du village donnaient de l'argent pour aider à l'achat des tissus, fils...
- Les prix (voir livres )
- Vraie cérémonie – feuillets au début des livres.
- Prix remis début août ( à la Saint Merry )
- L'école recommençait en octobre (les enfants aidaient aux vendanges en septembre, il y avait beaucoup de vignes à Linas)
- Remise de couronnes de laurier (jusqu'aux années 1945/ 1950) Bonnets d'âne.

### IV M Petit - M Broust 1914/1918

- Pas de sport (sauf après la guerre quand les soldats sont venus leur faire réaliser des exercices) . Des jeux comme la balle aux prisonniers.
- Pas de cartable, , mais une musette avec un plumier .
- Elèves : tous en noir (tablier) et en galoches ou en sabots,
- 2 enseignants : M Bedaut (parti à la guerre) et Melle Testu (qui avait 70 élèves voire plus)
- 1 classe était équipée d'un poêle à charbon. Les enfants apportaient à tour de rôle du charbon.
- L'autre classe était équipée d'un poêle à bois. Les enfants sciaient le bois pendant toute la récréation et ils appréciaient cette activité.
- Les élèves faisaient le ménage. A Linas c'était chacun son tour. A Leuville c'était celui qui avait le plus de mauvais points qui faisait le ménage le mercredi et le samedi soir.
- Pas de Certificat d'études pendant la guerre (classe de 60 à 70 élèves et mixte car le maître était parti pour la guerre. Il n'y a pas eu de remise de prix.
- punitions ; retenues le soir, piquet sur les marches, filles en bas, garçons en haut, sans bouger, punition chez le maire ( qui avait décollé une oreille au monsieur de Linas )
- jeux : la toupie, le cerceau (offerts par la caisse des écoles qui existait déjà.
- le 14 juillet, la Caisse des écoles offrait un jouet.



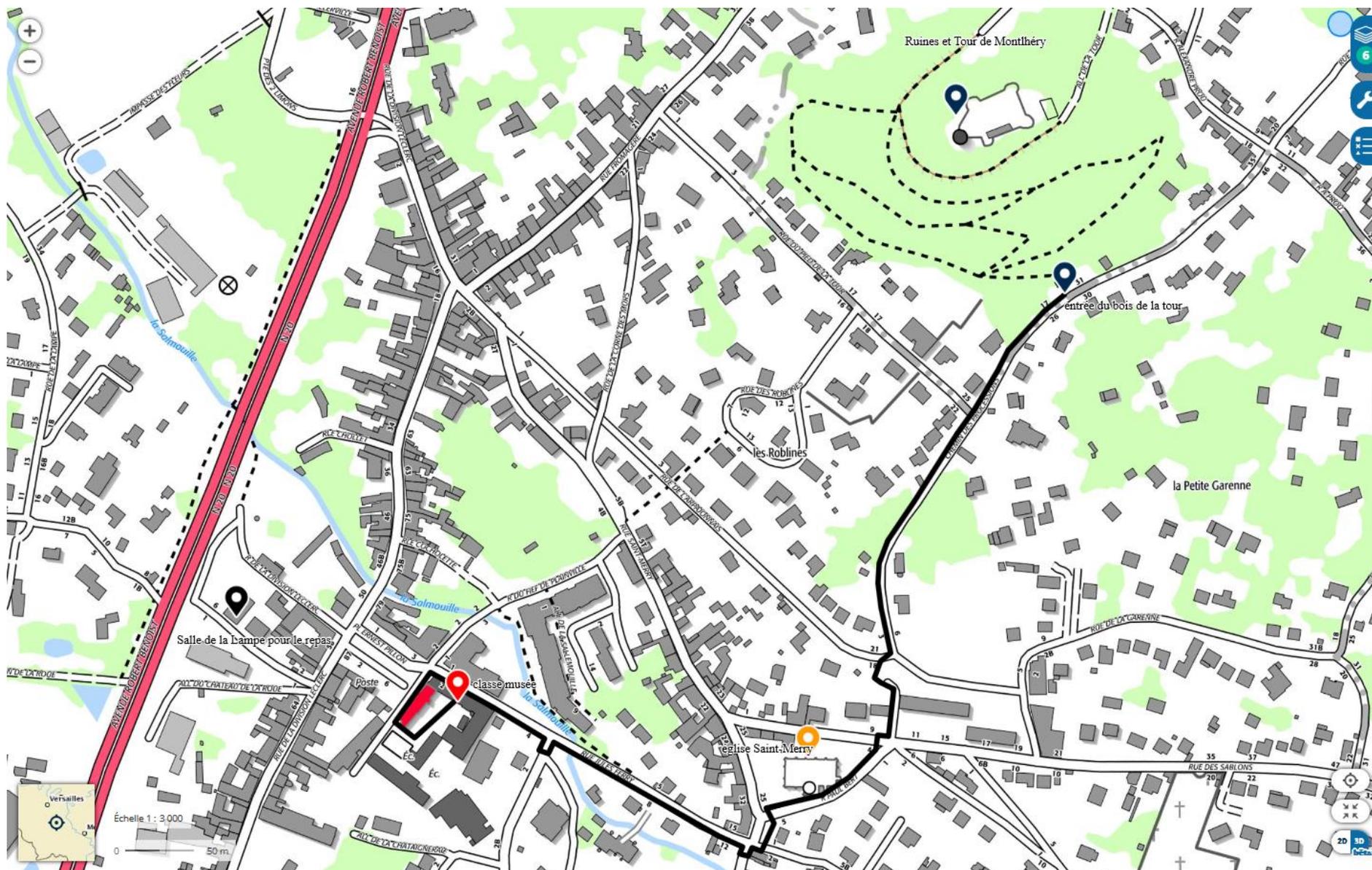
# Classe Musée de Linas

DESCRIPTION DE LA CLASSE " HISTOIRE, E.P.S. et ENSEIGNEMENT MORAL et CIVIQUE "



**Plan d'accès salle de la lampe et tour de Monthléry à retrouver sur géoportail et le site de l'USEP :**

<https://essonne.comite.usep.org/rencontres/elementaires-sur-temps-scolaire/ts-classe-histoire/>





➤ *Consigne écrite pour le déplacement de la mairie de Linas jusqu'au bois de la Tour de Montlhéry*

1. Sortez de l'école côté *place Ernest Pilon*, longez la **mairie**.
2. Tournez à droite dans la *rue Jules Ferry*.
3. Allez jusqu'au bout de la rue jusqu'à la **maison haute aux trois fenêtres alignées**.
- 4 Tournez à gauche et montez la *rue Paul Bert* en longeant l'**église**.
- 5 Au carrefour traversez la *rue des Sablons* et allez en face sur le parking privé des **HLM**.
- 6 Longez le mur où il y a une **plaque** qui évoque l'**ancienne gare** et l'**Arpajonnais** .
- 7 Traversez le **parking** en direction de la **Tour de Montlhéry**
- 8 Montez pour rejoindre le *chemin des Processions*.
- 9 Continuez sur le *chemin des Processions* sans tourner à gauche dans la *rue du pied de la Tour*. Le **chemin** plus étroit, devient *rue des Processions*.
- 10 Prenez le petit sentier dont la direction est indiquée.